



**HAL**  
open science

## **Un sanctuaire sans architecture : la zone à offrandes du centre de l'oppidum de Manching**

Holger Wendling

### ► **To cite this version:**

Holger Wendling. Un sanctuaire sans architecture : la zone à offrandes du centre de l'oppidum de Manching. Philippe Barral; Matthieu Thivet. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Dole, 25-28 mai 2017), Collection AFEAF (1), AFEAF, pp.163-175, 2019, 978-2-9567407-0-4. <hal-02891905>

**HAL Id: hal-02891905**

**<https://hal.science/hal-02891905v1>**

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# Un sanctuaire sans architecture

## La zone à offrandes du centre de l'*oppidum* de Manching

Holger Wendling

### Un culte tripartite en contexte urbain

La vie religieuse sur l'*oppidum* de Manching à La Tène C et D était vivante et différenciée. Les objets comme les structures montrent que des pratiques rituelles ont eu lieu sous différentes formes et que différents types de rites étaient représentés. Si l'on suit les études menées jusqu'alors, il apparaissait que des sanctuaires bâtis ou des temples étaient au centre de la vie culturelle (Fig. 1). Toutefois, une réévaluation chronologique et structurelle du sanctuaire principal au regard des autres lieux de culte de Manching permet de mieux comprendre la topographie culturelle d'une ville celtique. Cela ne comprend pas seulement des structures architecturales et le bâti, mais aussi des aménagements secondaires complexes. Les nouvelles analyses montrent que les pratiques rituelles étaient plus différenciées au sein des structures comme des objets, pratiques qui ont laissé des traces plus ou moins diffuses. Sur la base de ces nouveaux résultats, trois niveaux d'activités rituelles sont à distinguer à Manching.

– Le culte public « officiel » qui était néanmoins masqué structurellement du monde extérieur.

– Un rite semi-public, associé avec des pratiques funéraires et des groupes sociaux plus restreints.

– Un rite en relation avec la maison ou la maisonnée, dont le centre était peut-être le foyer, mais constitué aussi de pratiques individuelles de superstition ou de magie.

Le rite semi-public se déroulait entre les deux extrêmes du spectre de ces pratiques et croyances religieuses à Manching, mais ne formait pas des confins strictes spatiales ni des délimitations en contenu. Sur l'un des côtés du spectre, à l'extrémité individuelle ou du gros de la masse urbaine, la base des croyances se composait des conceptions magico-religieuses et des rites domestiques.

### Rites domestiques et croyances populaires

Le culte domestique était centré autour du foyer de sa symbolique de chaleur nourricière et calorifique si l'on en croit les rares sources antiques et les analogies historiques ou ethnologiques.

Les rares foyers et fours mis au jour à la zone centrale de Manching sont cependant difficiles à attribuer avec certitude à un bâtiment, ce qui explique que leur place centrale dans la « salle du patron » reste une spéculation. De nombreux fragments de chenets ont cependant été mis au jour à Manching, les décors à tête de taureau pourraient avoir eu une signification magique (Jacobi 1974, p. 106-110 ; Sievers 2013, p. 186-187). Cet argument est renforcé par la présence fréquente de chenets à têtes zoomorphes dans les dépôts au second âge du Fer (Vial 2015, p. 179-186). En plus, ils figurent comme des symboles religieux et sociaux dans les tombes riches de La Tène moyenne et finale comme en Angleterre (tombes A et B de Welwyn à Lexden, GB) ou en France du Nord, par exemple à Marcelcave (Somme, F) ou Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime) (Buche 1998 ; Foster 1986 ; Ginoux 2007 ; Lequoy 1993).

Ludwig Pauli (1975) a brossé un tableau d'ensemble de ce qu'il appelle « foi populaire » dans son ouvrage *Foi populaire celtique, amulettes et sépultures remarquables au Dürrnberg de Hallein et en Europe Centrale à l'âge du Fer*. Une série de pendentifs qu'il décrit et interprète comme amulettes a été mise au jour à Manching aussi. Les pendentifs en forme de rouelle et des parures comparables comme les perles de verre ou de bronze ou d'autres « curiosités » uniques ont ainsi dû jouer un rôle d'amulette avec des pouvoirs magiques (van Endert 1991, p. 15-23). Les objets en contexte sépulcral peuvent indiquer que les amulettes ont eu un caractère apotropaïque souvent pour les femmes enceintes ou les petits-enfants (Rabsilber *et al.* 2017, p. 87-98). Sur la base de ces données on peut interpréter les objets extraordinaires en contexte d'habitat comme les amulettes pour les périodes de vie transitoires et à haut risque.

À côté des pendentifs, les objets figuratifs devaient posséder une fonction symbolique religieuse allant au-delà de la simple fonction de décor ou d'ornement. Plusieurs appliques présentent des visages humains – le plus souvent avec les yeux fermés (van Endert 1991, p. 42-46) (Fig. 2). Elles peuvent représenter des êtres supérieurs ou divinités ou avoir été considérées comme apotropaïques, c'est à dire avoir eu un rôle de protection. Les décorations en forme d'amande sur les lames des couteaux

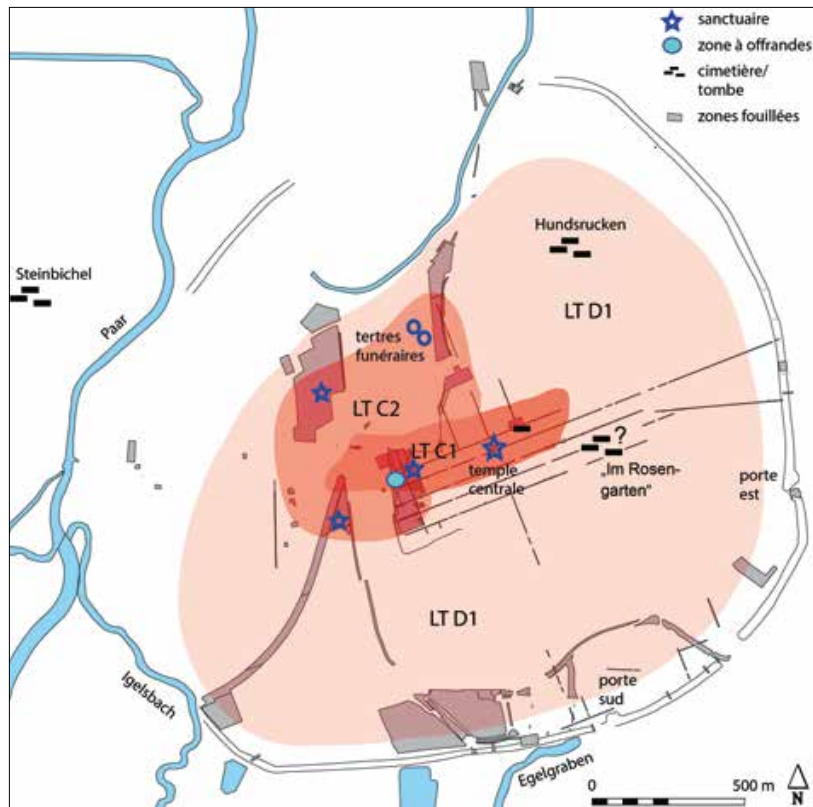


Fig. 1. Manching. Plan de l'oppidum avec les principales zones de fouille. Plusieurs zones rituelles correspondent à des sanctuaires architecturés, mais aussi à des aménagements secondaires, non bâtis (DAO Römisch-Germanische Kommission et H. Wendling).

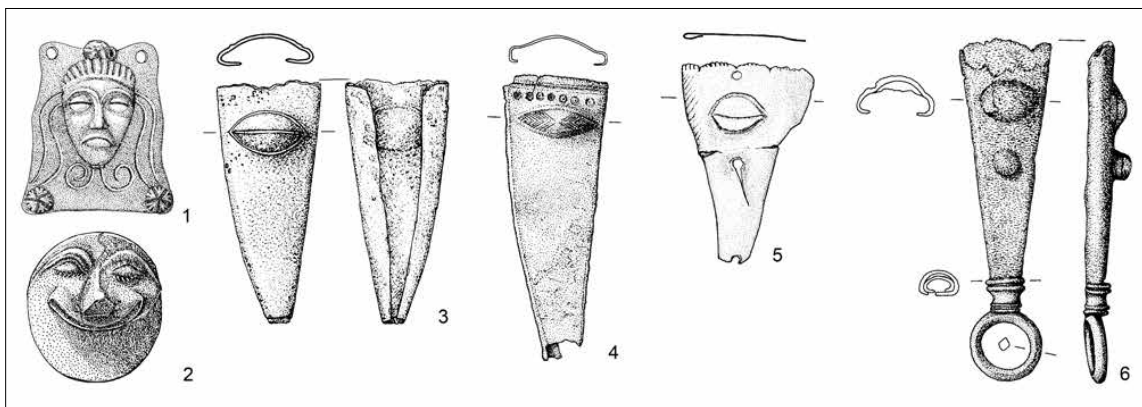


Fig. 2. Manching. Objets figuratifs à fonction symbolique religieuse en forme de visages humains avec les yeux fermés (1-2) et lames de couteaux représentant également des yeux fermés (3-6) éch. 1:2 (dessins Römisch-Germanische Kommission).

peut-être représentent également des yeux fermés et peuvent refléter cette interprétation (Sievers 2013, p. 187-190). Des expressions magiques ou religieuses sont également portées par les nombreuses représentations d'animaux sous la forme d'objets votifs ou de petites statuettes. Les clavettes à tête de chouette ou les jougs avec des têtes d'oiseaux ou de bovins, mais aussi avec un hippocampe d'inspiration méditerranéenne font partie de la sphère religieuse individuelle (van Endert 1991, p. 46-56 ; Sievers 2013, p. 178-180 ; Sievers 2017).

Les autres représentations de personnages humains sont une expression publique de contenus rituels qui étaient inséparables de la vie quotidienne. Il s'agit ici d'images de divinités sur les poids en plomb de Manching lesquels surveillaient les échanges et le commerce (Krämer 1997 ; Sievers 2013, p. 182-183 ; Ziegeus 2013, p. 482) (Fig. 3). Ceci concorde très bien avec le passage de César qui mentionne que le panthéon celtique était dominé par un dieu comparable au Mercure romain (César, *BG*, 6.17.1). Ces poids et les motifs religieux qui y sont représentés font le lien entre l'espace de communication public et économique avec la sphère sacrée. La sphère sacrée s'étend donc au-delà de l'espace délimité des temples et est également identifiable dans des espaces ouverts, sur les routes ou les places de ce grand habitat urbain.

Un autre élément public, et probablement un des éléments le plus évident du sacré se trouve dans les trophées de crânes appliqués sur la porte Est (van Endert 1987, p. 56-58). Ils devaient dans ce cas protéger ce point névralgique au niveau social et économique et éviter les malheurs. Une autre forme visible et publique de la symbolique magico-religieuse apparaît dans l'empierrement laniéré d'une place au centre de l'*oppidum*, qui a pu jouer un rôle de marché ou de place de réunion. Les places et les rues composaient un réseau de communication économique, politique et religieuse et étaient liées aux points rituels centraux du plan urbain (Sievers 2000/01 ; Metzler *et al.* 2006 ; Fichtl 2016). Ces points centraux, qui s'expriment aussi de manière architectonique peuvent indubitablement être considérés comme des temples, il en existe entretemps de nombreux exemplaires à Manching.



Fig. 3. Image d'une divinité sur un poids en plomb. La fonction économique de l'objet et la figuration d'un instrument d'écriture et peut-être d'une balance évoquent un dieu lié aux échanges et au commerce, éch. env. 1:1  
(cl. Römisch-Germanische Kommission, J. Bahlo).

## Le rite communautaire officiel dans les temples

Au début des fouilles systématiques à Manching dans les années 1950 des structures extraordinaires ont été révélés au centre de la fortification circulaire. Trois phases d'un bâtiment dont les phases 2 et 3 étaient des rondes se situaient dans les enclos rectangulaires correspondants (Fig. 4A). Les bâtiments circulaires des phases 2 et 3 et leur association avec des dépôts culturels à proximité de l'aire de culte ne laissent pas de doute quant à la fonction religieuse et culturelle du bâtiment (Sievers 1991 ; 2009 ; 2010, p. 72-98 ; Wendling 2013, p. 466-468).

La réinterprétation des structures formant l'aire sacrée au milieu de l'*oppidum* permet d'interpréter le contenu et la signification de rites et de croyances sur la base d'analogies ethnographiques et d'indices archéologiques (Wendling 2018). Dans plusieurs sociétés africaines, la tombe est interprétée comme l'image inversée du grenier à grains (Fig. 5). En plus, une comparaison de la forme de greniers aériens et de tombes souterraines dans le même contexte ethnographique correspond au réseau de relation, dans lequel la forme de la pièce du grenier correspond exactement à celle de la chambre funéraire. Le lien entre grenier et tombe repose sur une symbolique du renouveau, de la maturation et de la sécurité pour lesquelles les aliments comme le défunt sont en transition vers un autre état dans une phase liminale. Dans ce cadre, la mort et la renaissance dans l'au-delà deviennent des aspects de la fécondité, qui est naturellement aussi importante pour les récoltes, le stockage et les réserves de grain pour emblaver et ont également une signification magico-religieuse (David 1995, p. 88-89 ; van Beek 1995, p. 150-152).

Cette comparaison symbolique entre tombe et grenier dans des structures ethnographiques inspire une interprétation pour les contextes archéologiques (Bradley 2005, p. 174-177). On peut trouver ici des correspondances structurelles caractéristiques entre différents types de plans en provenance d'habitats et des formes de tombes qui rendent possible une corrélation au niveau du contenu symbolique. La forme et la fonction des plans bien connus de bâtiments à quatre, cinq ou six poteaux, parfois avec une paroi sont généralement interprétés comme des greniers surélevés servant à protéger les biens stockés (Schmaedecke 2002). Ils sont fréquents à Manching également et sont interprétés comme l'expression d'un stockage économique permettant de nourrir la population de la ville (Fig. 4D).

Au-delà, des correspondances de la disposition des poteaux en enclos rectangulaires apparaissent dans les sépultures de Champagne jusque dans le monde celtique oriental (Fig. 4E). Ces structures sont reconstituées comme étant des monuments funéraires en forme de maison ou de tour, qui indiquent en revanche clairement un recoupement avec les greniers supposément profanes (Lambot 2002 ; Ramsl 2012). À partir de cette corrélation entre les concepts idéaux de grenier et de monument funéraire, il est possible de faire une liaison avec les bâtiments culturels de Manching. La première phase du « temple central » présente ce genre de correspondances formelles : le bâtiment rectangulaire à quatre poteaux et la fosse à palissade correspondante forment un dispositif structurel qui ne dissimule pas les liens avec l'architecture économique ni avec l'architecture sépulcrale

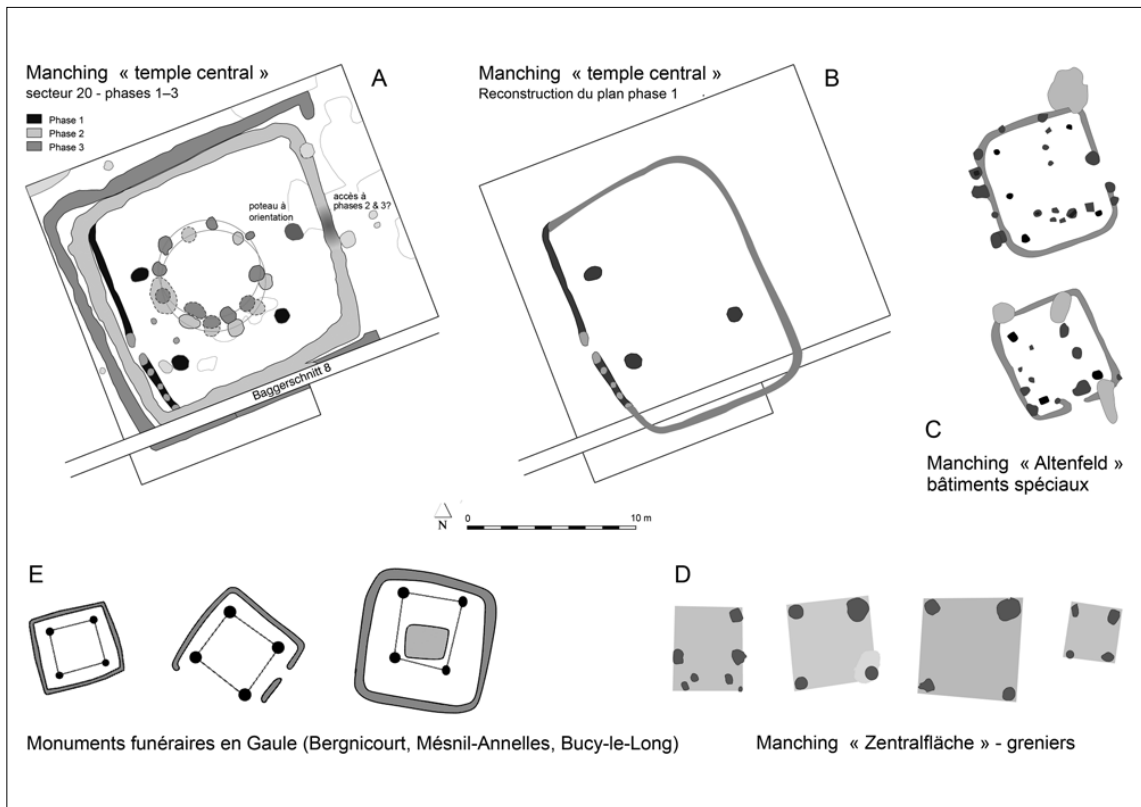


Fig. 4A. Plan des phases 1 à 3 du « temple central » de Manching ; B. Reconstruction du plan de la phase 1 du « temple central » de Manching ; C. « Bâtiments spéciaux » des fouilles au « Altenfeld » à Manching ; D. Plans des greniers des fouilles au « Zentralfäche » à Manching ; E. Plans des monuments funéraires en Gaule (DAO H. Wendling, E d'après Lambot 2002, p. 105 fig. 10).

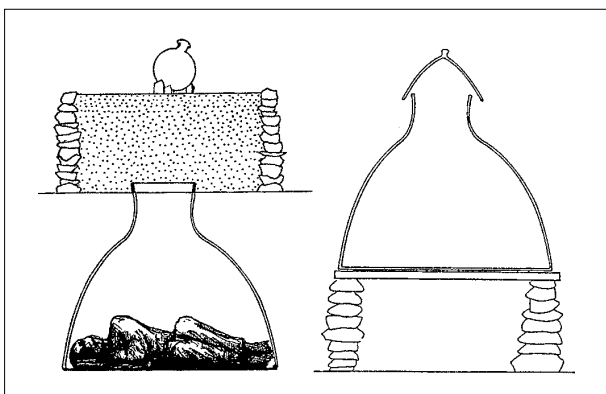


Fig. 5. Dessins schématiques d'une tombe à inhumation et d'un grenier des Kapsiki au Cameroun présentant des convergences structurelles et idéologiques (d'après van Beek 1995, p. 151 fig. 1).

(Wendling 2013, p. 466-468) (Fig. 4B). La continuité des bâtiments circulaires des phases 2 et 3 qui existaient jusqu'au fin d'occupation d'*oppidum* montre une révision formale d'enclos sacré sur fond des formes architecturales sacrales innovatrices bien que les racines idéologiques des bâtiments rectangulaires se perpétuaient à autres secteurs de l'*oppidum*. Plusieurs bâtiments exceptionnels à quatre ou six poteaux dans une aire spéciale architectonique au « Altenfeld » confirment cette interprétation religieuse (Leicht, Sievers 2005) (Fig. 4C). De plus, il y a d'autres exemples qui prouvent le rapport entre aire funéraire et complexe sacrale à la période de La Tène. Les enclos rectangulaires avec des dépôts monétaires dans la nécropole de Fontaine-la-Gaillarde rendent difficile une différenciation impérative entre les activités cultuelles et les sépultures au sens strict (Villes 1999).

L'orientation probable des temples circulaires des phases deux et trois pourrait correspondre aux levants solaires à un jour donné du calendrier des festivités 'celtiques'. Le lien ainsi que les connexions que l'on peut en déduire avec le déroulement des saisons agricoles laissent supposer qu'à cet emplacement central de l'*oppidum* un culte de fertilité était pratiqué, et que ce dernier était mis en rapport avec les greniers ce qu'illustre aussi de manière symbolique sa forme architectonique (Bradley 2005, p. 168-170 ; Wendling 2013, p. 468).

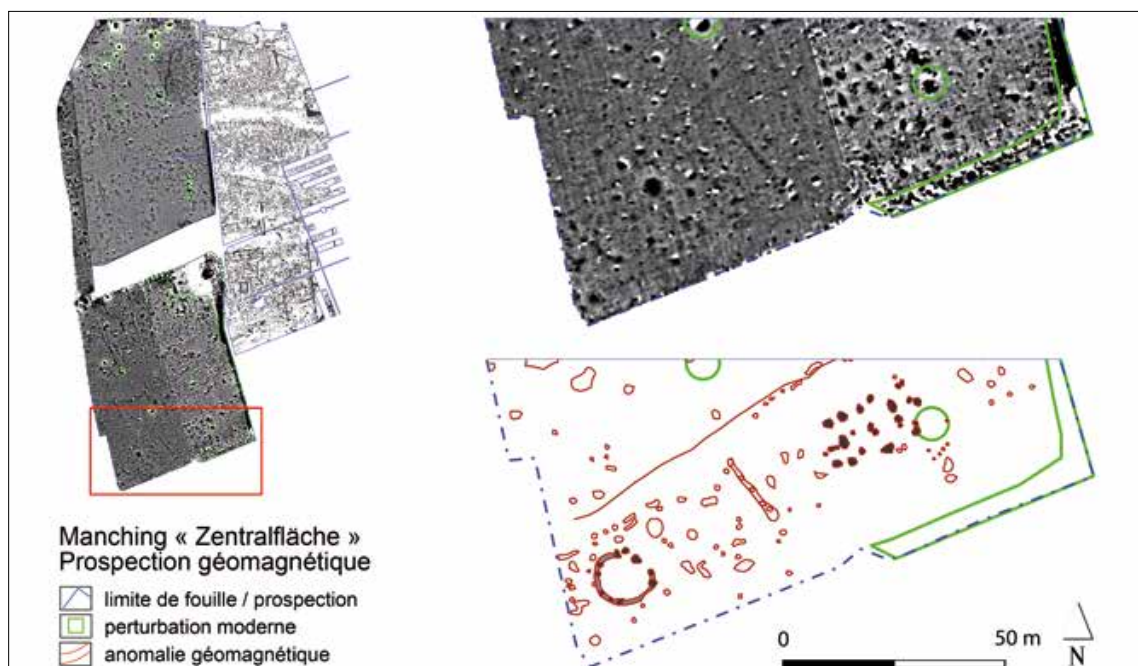


Fig. 6. Manching. Prospection géomagnétique dans le secteur de la « Zentralfläche » indiquant une structure circulaire interprétée comme un temple rond (DAO Römisch-Germanische Kommission et H. Wendling).

Les bâtiments circulaires du temple central sont aussi documentés dans d'autres zones et peuvent être considérés comme l'architecture sacrée caractéristique de Manching. La zone de fouille du « contournement Sud » a permis de mettre au jour entre autres bâtiments exceptionnels, deux bâtiments circulaires dont l'un est entouré d'un petit fossé, comme celui du temple central (Winger 2015, p. 29-40). La taille des fossés indique que dans tous les cas une palissade ait masqué le bâtiment de son environnement. Au sud-ouest de la zone centrale, une anomalie magnétique peut également être proposée comme l'un de ces bâtiments sacrés (Fig. 6). À côté d'anomalies polygonales qu'on peut interpréter comme des fosses ou des puits, une anomalie magnétique circulaire positive est visible. Dans le cours de la structure circulaire, des anomalies ponctuelles pourraient correspondre à des trous de poteaux creusés dans le fossé. Cette même forme de temple circulaire entouré d'une palissade est connue de manière sporadique dans toute l'Europe. Le contraste avec l'architecture domestique rectangulaire montre que cette forme ronde est un choix pour l'architecture sacrée et devait transmettre une information sémantique concrète.

Par contre, une autre clôture dans la zone centrale ne peut pas être interprétée de manière aussi formelle. Au bord de la zone fouillée, à l'est, un enclos quadrangulaire dont le contenu n'était pas conservé se dessine (Fig. 7). Sa signification centrale dans l'apparition de l'habitat transparaît par le fait que les axes d'urbanisation de la première phase urbaine suivent l'orientation de ces fossés. L'aire rectangulaire ou zone cultuelle existait donc déjà lors de la première phase d'extension de l'habitat, comme

le temple central. L'enclos était également séparé de l'extérieur à l'aide d'une palissade et était de surcroît entourée d'une zone dégagée d'au moins dix mètres. L'emprise architectonique des temples était donc clairement séparée de la vie quotidienne par un espace vide, un fossé et une palissade. Il est probable qu'à l'inverse de sanctuaires comme celui de Corent par exemple (Guichon, Poux 2012), la zone du Saint des Saints était réservée à certaines personnes. Au-delà, il est probable que les zones non bâties entourant les sanctuaires étaient des zones interdites hiératiques ou d'un périmètre sacré.

La distribution des certaines catégories des objets peut ajouter des aspects importants à cette interprétation spatiale de la topographie sacrée de l'oppidum de Manching. Des grandes quantités d'objets proviennent des alentours du temple central (Sievers 2009 ; 2010, p. 72-81). Il s'agit là sans doute d'objets qui étaient auparavant exposés autour ou dans le sanctuaire en forme des ex voto ou des trophées. D'autres catégories d'objets comme par exemple les perles ou les bracelets de verre ou les rondelles ne montrent pas de concentration remarquable dans la zone centrale. Seule la parure en sapropèle semble concentrée dans l'enclos fossoyé, mais elle est chronologiquement plutôt à rattacher aux phases les plus anciennes de l'habitat de La Tène B et C (Later 2014, p. 84-88) (Fig. 7). Il n'est cependant pas exclu qu'il s'agisse ici en même temps d'une zone votive autour du sanctuaire rectangulaire décrit auparavant.

La proximité inégale entre bâtiment rituel rond et bâtiments domestiques quadrangulaires signifie peut être une différence de contenu entre le rituel quotidien domestique qui était pratiqué

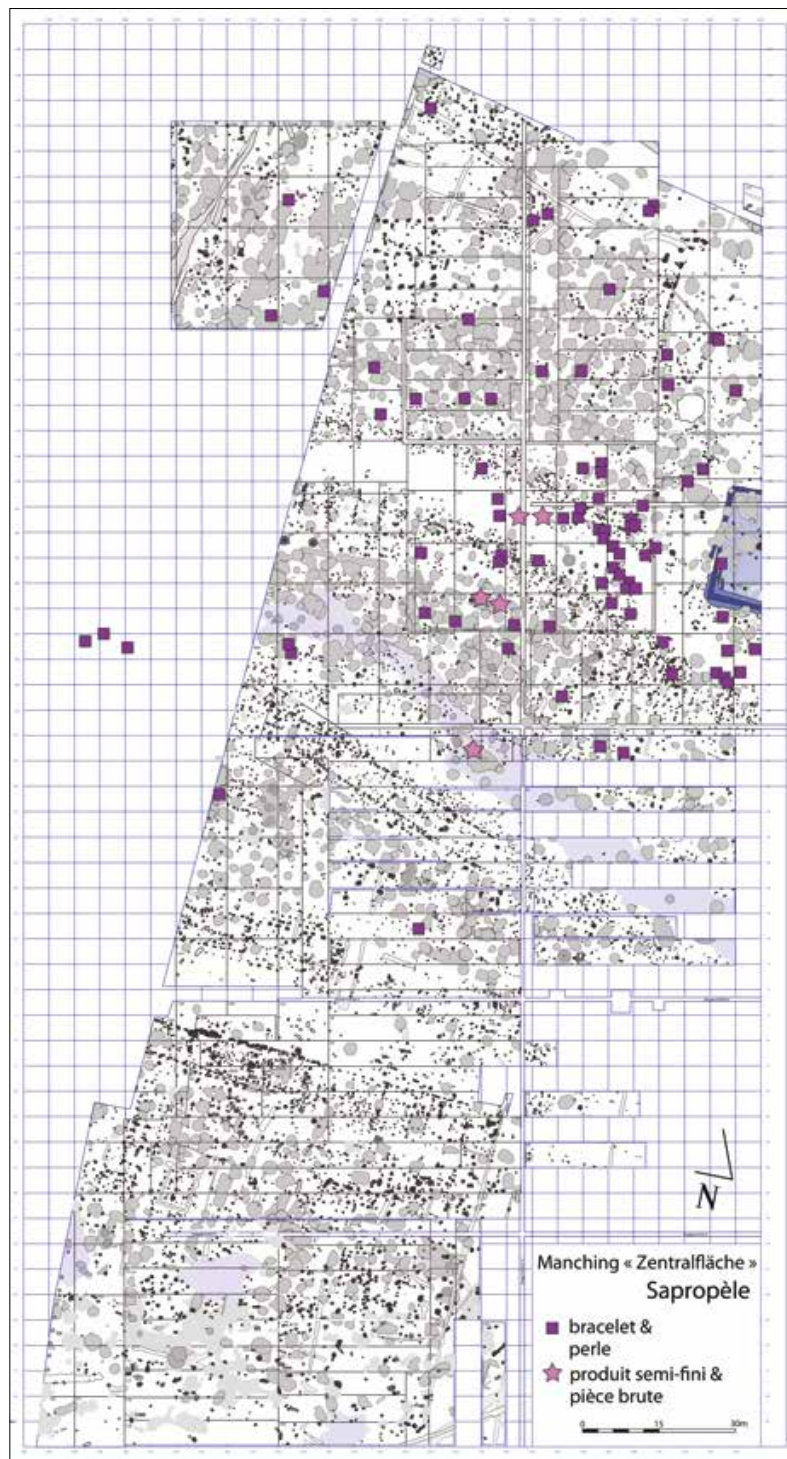


Fig. 7. Manching « Zentralfläche ». Distribution des objets en sapropèle des environs d'un enclos rituel rectangulaire (DAO Römisch-Germanische Kommission et H. Wendling, d'après Later 2014, p. 86 Abb. 60).

autour du foyer et le culte public externe au cercle privé. La forme spécifique du temple évolué pourrait renvoyer ici à une représentation microcosmique de l'univers ou de son centre – *omphalos* ou *mundus* – au centre de l'habitat qui aurait lié la communauté autour d'une fondation commune (Fig. 1). Ce concept idéologique pourrait aussi renvoyer à la construction du rempart dont la structure géométrique circulaire est implantée sur l'omphalos de l'habitat (Sievers 2012). Le temple central et le lien entre les portes Est et Sud de l'oppidum forment un triangle équilatéral avec le temple. Ce n'est certainement pas un hasard si la première phase de construction du temple circulaire est contemporaine de l'érection du *murus gallicus*. Ceci est démontré par les pierres en calcaire déposées dans le comblement de la deuxième phase du fossé.

### Un « sanctuaire à ciel ouvert » au centre de l'oppidum

Entre les deux pôles illustrés par le « culte communautaire officiel » tenu dans des bâtiments architectoniquement conçus et le culte domestique ou les superstitions se trouve une sphère qui fait le lien entre des deux aspects. Dans de nombreuses fosses ou puits abandonnés de Manching, ont été mis au jour des objets exceptionnels ou des combinaisons spécifiques d'objets qui indiquent qu'il ne s'agit pas ici d'une simple réutilisation de ces structures comme poubelles. À côté d'autres, trois catégories d'objets peuvent illustrer cette argumentation : les céramiques, les restes de faune et les dépôts d'ossements humains.

Dans la zone centrale, seuls quatre dépôts contiennent des céramiques entières, leur contexte indique qu'il s'agit de dépôts intentionnels avec un arrière-plan culturel. Un pot entier de la fosse « 697d3 » est entouré d'une aura sacrée de par le fait qu'il repose exactement et à peine aléatoirement au même niveau qu'un crâne humain mis au jour dans le puits immédiatement proche (Fig. 8).

Le dépôt de vases de la structure « 724a1 » a un arrière-plan sacré de par les restes humains qui sont associés aux céramiques (Maier 1976, p. 73-74). L'arrangement de ce dépôt, qui a été soigneusement planifié et réalisé, laisse conclure à une combinaison d'offrandes alimentaires et de liquides. Les balsamiques uniques dont les fonds ont été enlevés pourraient avoir servi à des libations, comme dans le puit proche (« 725b2 ») ou une autre balsamique avait soigneusement placée en contexte d'un squelette d'une femme (Fig. 9).



Fig. 8. Manching « Zentralfläche ». Dépôt d'un pot entier de la fosse « 697d3 » qui repose exactement au même niveau qu'un crâne humain dans le puits immédiatement proche (cl. Römisch-Germanische Kommission).

L'alignement d'un groupe de vases entiers en structure « 53/13 » suit un schéma spécifique qui correspond à celui observé dans les nécropoles laténiennes (Baray 2002, p. 121 ill. 2 ; p. 124 ill. 6 ; Bats 2002, p. 289-291, fig. 3 ; Rabsilber *et al.* 2017, p. 218-228). La similitude entre les dépôts et les viatiques observés dans un contexte sépulcral pourrait signaler un contenu commun des rites de dépôt et des rites funéraires.

Un second groupe de dépôts céramiques est caractérisé par le bris volontaire des vases. La destruction de vases, le « faire des tessons » est attesté fréquemment aussi bien dans des contextes pré- et protohistoriques que dans des contextes ethnographiques, on l'observe également dans la zone centrale de l'oppidum de Manching. On peut également le mettre en rapport avec des rites funéraires au cours desquels les offrandes céramiques ou le service utilisé lors du banquet funéraire étaient

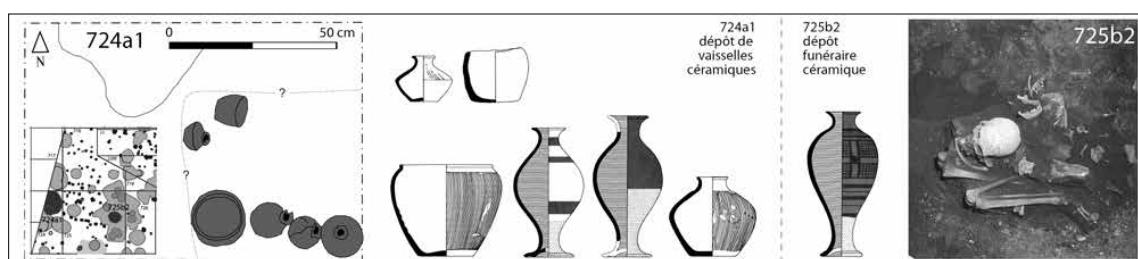


Fig. 9. Manching « Zentralfläche ». Le dépôt de vases de la structure « 724a1 », soigneusement organisé est associé aux puits « 725b2 » ou un balsamique du même type se trouvait associé à un squelette humain (cl. et DAO Römisch-Germanische Kommission et H. Wendling).

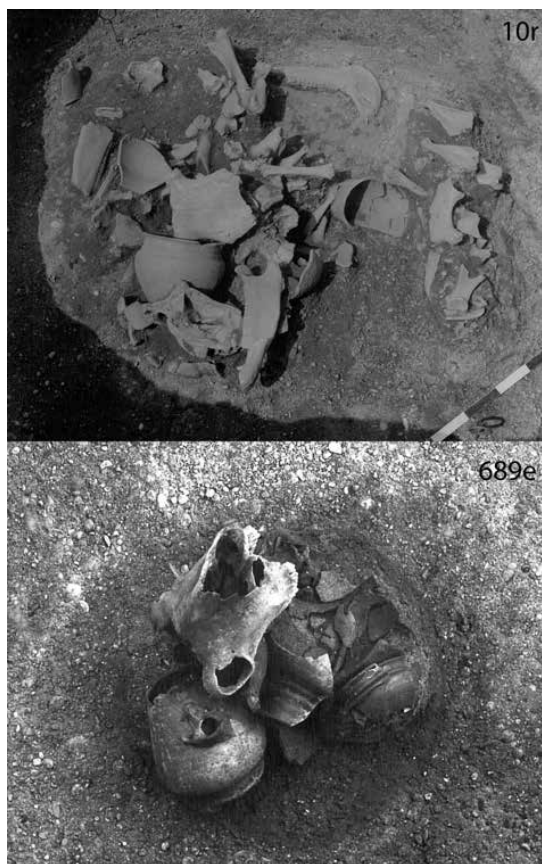


Fig. 10. Manching « Zentralfläche ». Dépôts céramiques en association avec des restes de faune, parfois à côté de crânes entiers de bovins ou de chevaux (cl. Römisch-Germanische Kommission).

brisés (Wells 2016, p. 95-96). La vaisselle utilisée lors de ce repas culturel était détruite rituellement lors de la cérémonie sacrificielle afin de l'écartier du circuit profane de vie des objets. Ceci servait à préserver la communauté mystique établie lors du repas avec des forces surnaturelles et à éviter une réutilisation après coup.

La combinaison fréquente des offrandes céramiques avec d'autres objets est remarquable (Fig. 10). Dans certains assemblages, comme les puits « 10r » ou « 55h », d'importants restes d'ossements indiquent que le repas funéraire est aussi représenté via des restes de faune consommées. Dans les associations d'objets du « 10r » et de « 689e », les restes de vases et de faune ont été découverts à côté de crânes de bovins ou des chevaux. Au-delà, le rôle fondamental du sacrifice, du repas commun et de la consommation d'alcool est clairement illustré par l'assemblage mis au jour dans le puits « 90a ». On retrouve ici des tessons d'amphore, des crânes d'animaux comme restes d'un sacrifice et repas rituel, un couteau importé interprété comme un couteau à sacrifice. L'association de ces objets unifie tous les aspects du banquet rituel et certaines formes des pratiques funéraires laténiennes.

La fonction rituelle significative du festin, de l'ivresse et du sacrifice peut ainsi donc également être attestée à Manching. Les pratiques culturelles correspondants relèvent ici d'une sphère semi-publique à l'inverse de ce qui a été observé dans de nombreux sanctuaires pour lesquels un culte officiel en relation avec un sanctuaire bâti est proposé (Poux 2002 ; 2004 ; 2006 ; 2007).

La pratique plutôt quotidienne de sacrifices dans des zones supposément profanes de l'habitat semble limiter la perception extérieure ou la publicité communautaire de ces rites. Les rites qui nécessitaient une pratique religieuse ostentatoire se déroulaient dans le temple central, les sanctuaires à la limite orientale de la zone centrale ou dans les sanctuaires publics à plan remarquable du « contournement sud ».

Il est du coup possible que les dépôts en fosse soient l'expression d'un culte privé, par opposition au culte « communautaire » public qui se tenait dans des temples dédiés mais aussi aux cultes domestiques et aux pratiques superstitieuses individuelles. Ces pratiques complètent les cultes institutionnalisés des sanctuaires proches et montrent comment les pratiques religieuses étaient ancrées dans le quotidien. La multiplicité et la fréquence des dépôts dans l'habitat de Manching illustrent clairement le concept de « l'habitat comme espace sacré » (Karl 2008, p. 118-126).

Les différents dépôts sont certes répartis sur l'ensemble de la zone centrale de l'*oppidum*, mais une analyse récente de leur répartition indique une concentration exceptionnelle dans certaines zones spécifiques (Fig. 11). Les pièces d'armement ayant fait l'objet de manipulations sont concentrés dans la zone B de l'habitat central (Fig. 12, A). Trois lames d'épées revêtues de bronze proviennent de la partie occidentale de cette zone et pourraient indiquer la présence d'une zone de culte ou d'un sanctuaire (Sievers 2010, p. 65-66 ; p. 130-131, Abb. 64). C'est aussi la zone dans laquelle les restes d'une statue de cheval métallique interprétée comme une image d'une divinité équestre ont été mis au jour (Krämer 1989) (Fig. 12, B). Ceci-dit la statue seule ne fournit pas d'indices quant à l'existence d'un sanctuaire qui lui aurait été dédié et au sein duquel elle aurait pu être exposée. Seul l'enclos quadrangulaire situé à l'est de la surface fouillée pourrait correspondre à un tel sanctuaire propre. Cependant à la périphérie ouest de la zone dépositoire il y a un autre aménagement architectural au sens large en forme des de deux puits à coffrage en pierre. Ce revêtement sophistiqué est unique à Manching et rarement attesté aux autres sites laténiens. Cela dit, les puits en pierre figurent presque de façon régulière en contexte culturelle des sanctuaires (M. Garcia, dans ce volume). Les deux puits à Manching pourraient indiquer donc une association des dépôts voisins avec l'approvisionnement de l'eau, la fertilité et les pouvoirs chthoniens. C'est également ce que propose la déposition des objets dans les puits et les fosses abandonnés.

La zone définie par les armes et les restes de statue est aussi remarquable par la présence de restes osseux humains dans des quantités deux à trois fois supérieures à celles observées dans le reste de la zone fouillée. Cette densité se démultiplie au centre de la zone d'habitat et sur le chemin n°2 (Lange 1983, Beil. 1). La répartition des ossements indique une surreprésentation de crânes et d'os longs unique sur le site (Lange 1983, Beil. 2). Cette

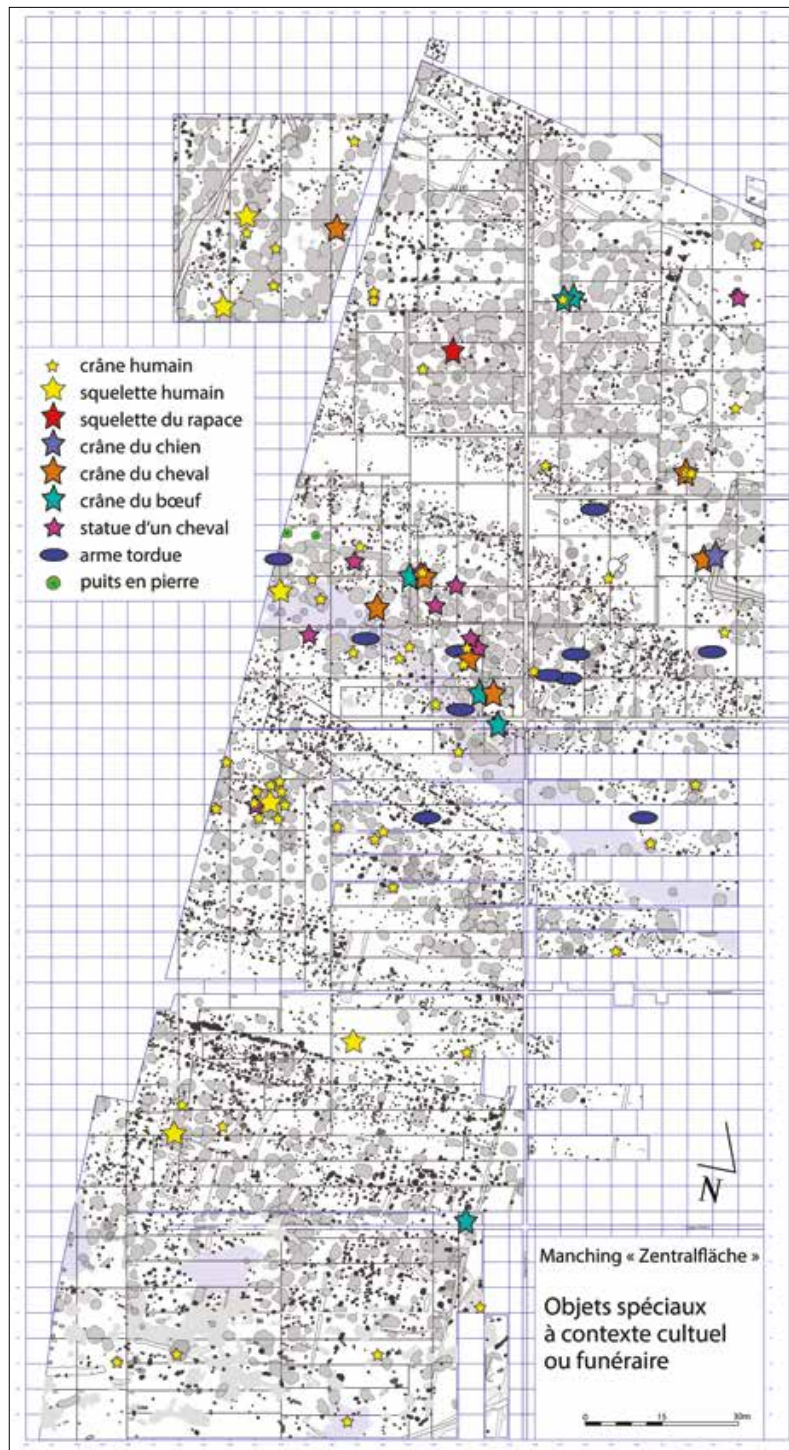


Fig. 11. Manching « Zentralfläche ». La distribution des différentes catégories des dépôts indique une concentration exceptionnelle interprétée comme un sanctuaire sans architecture « à ciel ouvert » (cl. et DAO Römisch-Germanische Kommission et H. Wendling).

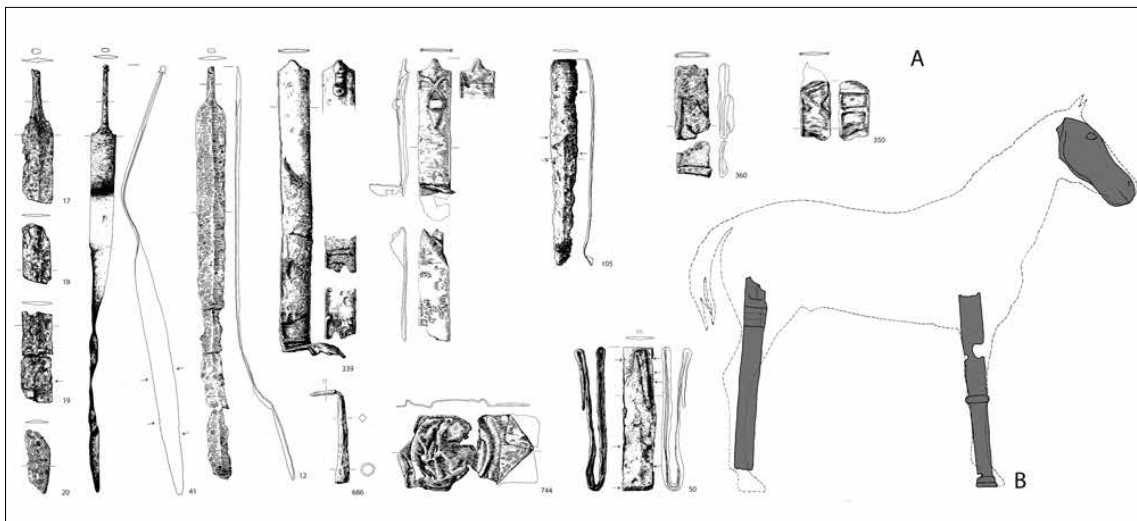


Fig. 12. Manching « zone à offrandes ». A. Pièces d'armement de grande taille mutilées ou tordues, parfois à revêtement de bronze (éch. 1:10) ; B. Fragments d'une statue de cheval métallique (sans éch. Dessins et n° d'après Sievers 2010 et Krämer 1989).

quantité importante de restes humains et plus particulièrement de crânes pourrait caractériser une zone sépulcrale qui aurait été la destination finale de processus funéraires complexes en plusieurs étapes.

On remarquera finalement le dépôt de crânes entiers d'animaux qui à l'exception d'un exemplaire sont restreints aux zones A et B de l'habitat au centre de l'*oppidum* (Fig. 11). Le fait que les crânes aient été déposés entiers, leur position et leur disposition – à l'exception d'un chien, il ne s'agit que de chevaux ou de bovins – suggère dans tous les cas un motif sacré pour ces dépôts. Cette concentration remarquable de dépôts de crânes de bovins et d'équidés en zone B ne laisse quasiment aucun doute quant à une interprétation sacrée de cette aire, bien qu'il ne soit pas possible d'en proposer des contours précis.

Dans la mesure où on ne peut pas démontrer ici la présence d'un sanctuaire bâti ou délimité, on s'interrogera à la signification de ce culte. À l'inverse des cérémonies clairement séparées, structurellement et visuellement de l'extérieur par la présence de fossés, de palissades et de bâtiments, les cultes de la zone B étaient peut-être volontairement pratiqués dans un environnement ouvert et accessible, dans un « sanctuaire sans architecture ». La zone de puits au centre de l'*oppidum* révèle des activités rituelles concentrées, qui n'étaient jusqu'alors pas identifiées à Manching. Des sépultures des ossements humains, des dépôts d'objets divers, les restes d'une statue d'équidé et plusieurs crânes d'animaux signalent un culte – apparemment privé ou semi-privé – qui se distingue considérablement des cultes communautaires des espaces publics ou semi-publics des sanctuaires établis. La zone des puits à offrandes constitue un élément constitutif du culte urbain et fonctionnait comme « sanctuaire à ciel ouvert ».

Si les croyances correspondantes ne se laissent pas facilement reconstruire, des parallèles existent dans le site helvétique du Mormont, par exemple, où on ne connaît pas non plus d'espaces bâtis d'aucune sorte, ni de délimitations de l'espace (Dietrich, Nitu 2009 ; Méniel 2012 ; Nitu, Méniel 2016). L'interprétation du Mormont avec ses dizaines de fosses remplies reste difficile : sanctuaire à ciel ouvert ou « camp des réfugiés » sur une brève période (Kaenel 2016, 115-119) ? Si on suit l'interprétation initiale comme un sanctuaire ou au moins un site où les rituels jouaient un rôle signifiant (comme à un refuge certainement), la pratique sacrée se limitait au dépôt de diverses offrandes dans des puits ou des fosses profondes. Les objets sont associés à des cultes agricoles de fertilité, mais qui incluent aussi des restes humains en relation avec les rites funéraires laténiens (Wait 1985).

À Manching aussi la caractérisation de certains dépôts indique une fonction sépulcrale, qui s'exprime aussi dans le dépôt de certaines espèces animales comme compagnons de voyage « outre-tombe ». Les restes animaux et les libations sont à mettre en relation avec des rites de fécondité, de remerciement et d'ex-voto.

Les crânes de chevaux, la statue de cheval et les armes de grande taille manipulées représentent le monde martial des guerriers de l'âge du Fer et de leur élite équestre. À côté des cultes « officiels » caractérisés par les dépôts en masse aux alentours du temple central, ces élites et surtout d'autres groupes des *oppidani* pratiquaient un culte dans le centre de l'habitat qui était inséparablement intégré à la vie quotidienne de l'habitat de Manching.

## Remerciements

Je voudrais remercier cordialement Loup Bernard qui a traduit les notes pour ma communication à Dole qui constituent la base du texte présent. Merci bien aussi aux relecteurs qui ont fait précieux commentaires et propositions d'amélioration.

## Bibliographie

- Baray L., 2002. Les tombes à crémation des cimetières de Saint-Sauveur, Bouchon et Vignacourt (Somme). Contribution à la définition d'un modèle funéraire aristocratique en Gaule Belgique. In Guichard V., Perrin F., dir. *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II<sup>e</sup> s. avant J.-C – I<sup>er</sup> s. après J.-C.)*. Actes de la table ronde à Glux-en-Glenne, 10, 11 juin 1999. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 119-138. (Bibracte ; 5).
- Bats M., 2002. Mythe et réalités des consommations funéraires en Gaule méridionale (IV<sup>e</sup> s.-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). In Méniel P., Lambot B., dir. *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Actes du 25<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Charleville-Mézières 24-27 mai 2001*. Reims, Société Archéologique Champenoise, p. 285-293. (Mémoires de la Société Archéologique Champenoise ; 16, Bulletin Suppl. ; 1).
- Bradley R., 2005. *Ritual and Domestic Life in Prehistoric Europe*. London & New York, Routledge.
- Buchez N., 1998. Les tombes à incinération de Villers-les-Roye « Les Longs Champs » et de Marcelcave « Le Chemin d'Ignaucourt » (Somme). *RAP*, 1998 - 1/2, p. 191-210.
- David N., 1995. Mortuary Practices, Ideology and Society in the Central Mandara Highlands, North Cameroon. In Baroin C., Barreteau D., von Graffenried, C., dir. *Mort et rites funéraires dans le Bassin du lac Tchad. Séminaire du Réseau Méga-Tchad, ORSTOM Bondy, du 12 au 14 septembre 1990*. Paris, Orstom, p. 75-101.
- Dietrich E., Nitu C., 2009. Le Mormont, haut lieu de culte de la fin de l'âge du Fer. Courte présentation des pratiques de dépôt. In Honegger M., dir. *Le site de La Tène : bilan des connaissances - état de la question. Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*. Hauterive, Office et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel, p. 219-225. (Archéologie neuchâteloise ; 43).
- Fichtl S., 2016. Les centres publics : sanctuaires et lieux de réunion. In Fichtl S., Le Goff E., Mathiaut-Legros A., Menez Y., dir. *Les premières villes de l'ouest. Agglomérations gauloises de Bretagne et Pays de la Loire*. Jublains, Musée archéologique départemental Jublains, p. 52-59.
- Foster J., 1986. *The Lexden Tumulus. A re-appraisal of an Iron Age burial from Colchester, Essex*. Oxford, British Archaeological Reports. (BAR Brit. Ser. ; 156).
- Ginoux N., 2007. Les élites du Nord de la Gaule (2<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Les tombes à ustensiles du feu de trois nécropoles de Gaule Belgique : Cizancourt « La Sole des Galets », Marcelcave « Le Chemin d'Ignaucourt » (Somme) et Raillencourt-Sainte-olle (Nord). In Kruta V., Leman-Deliverie G., dir. *Feux des morts, foyers des vivants. Les rites et symboles du feu dans les tombes de l'Âge du Fer et de l'époque romaine. Actes du 27<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164*. Villeneuve-d'Ascq & Lille, Revue du Nord & Université Charles-de-Gaulle, p. 65-85. (Revue du Nord, Hors série. Collection Art et Archéologie ; 11).
- Guichon R., Poux M., 2012. Le sanctuaire. In Poux M. et al. *Corent. Voyage au cœur d'une ville gauloise*. Paris, Errance, 2<sup>e</sup> éd., p. 141-163.
- Jacobi G., 1974. *Werkzeug und Gerät aus dem Oppidum von Manching*. Wiesbaden, Steiner. (Die Ausgrabungen in Manching ; 5).
- Kaenel G., 2016. *L'an -58. Les Helvètes. Archéologie d'un peuple celte*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2<sup>e</sup> éd. (Le savoir suisse).
- Karl R., 2008. Hausfrieden. Die Siedlung als magisch-religiös geschützter Raum. *Keltische Forschungen*, 3, p. 93-131.
- Krämer W., 1989. Das eiserne Roß von Manching. Fragmente einer mittellatènezeitlichen Pferdeplastik. *Germania*, 67, p. 519-539.
- Krämer W., 1997. Keltische Gewichte aus Manching. *Archäologischer Anzeiger*, 1997, p. 73-78.
- Lambot B., 2002. Noblesse, aristocratie et signes extérieurs de richesse à La Tène finale en Champagne. In Guichard V., Perrin F., dir. *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II<sup>e</sup> s. avant J.-C - I<sup>er</sup> s. après J.-C.)*. Actes de la table ronde à Glux-en-Glenne, 10, 11 juin 1999. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 87-108. (Bibracte ; 5).
- Lange G., 1983. *Die menschlichen Skelettreste aus dem Oppidum von Manching*. Wiesbaden, Steiner. (Die Ausgrabungen in Manching ; 7).
- Later C. E., 2014. *Die Sapropelitfunde aus dem Oppidum von Manching*. Wiesbaden, Reichert. (Die Ausgrabungen in Manching ; 19).
- Leicht M., Sievers S., 2005. Bemerkungen zu den Baustrukturen von Manching. In Kaenel G., Martin-Kilcher S., Wild D., dir. *Colloquium Turicense. Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. v. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhône. Kolloquium in Zürich, 17./18. Januar 2003*. Lausanne, Cahiers d'Archéologie Romande, p. 231-239. (Cahiers d'Archéologie Romande ; 101).
- Lequoy M.-C., 1993. Le dépôt funéraire de la Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime). In Cliquet D., Remy-Watté M., Guichard V., dir. *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (3<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*. Actes du 14<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Évreux, mai 1990. Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest, p. 121-133. (RAO Suppl. ; 6).
- Maier F., 1976. Ein Gefäßdepot mit bemalter Keramik von Manching. *Germania*, 54, p. 63-74.
- Méniel P., 2012. *Premières données sur les animaux du site du Mormont (Vaud, Suisse, 100 avant notre ère). Les dépôts d'ossements des deux cents fosses de Mormont (Vaud, Suisse, 100 av. n. e)*. June 2011, Lattes, France. < <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00670115> > [30.4.2017].
- Metzler J., Méniel P., Gaeng C., 2006. Oppida et espaces publics. In Haselgrove C., dir. *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire. Les mutations de la fin de l'âge du Fer. Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 201-224. (Bibracte ; 12 - 4).

- Nitu C., Méniel P., 2016. Nouvelles découvertes sur le site de Mormont (Vaud, Suisse, Campagnes 2012-2015). *Bulletin de l'AFEAF*, 34, p. 57-60.
- Pauli L., 1975. *Keltischer Volksglaube. Amulette und Sonderbestattungen am Dürrnberg bei Hallein und im eisenzeitlichen Mitteleuropa*. München, Beck. (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte ; 28).
- Poux M., 2002. L'archéologie du festin en Gaule préromaine. Acquis, méthodologie et perspectives. In Méniel P., Lambot B., dir. *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Actes du 25<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Charleville-Mézières 24-27 mai 2001*. Reims, Société Archéologique Champenoise, p. 345-374. (Mémoires de la Société Archéologique Champenoise 16 / Bulletin Suppl. ; 1).
- Poux M., 2004. *L'Age du Vin. Rites de boissons, festins et libations en Gaule indépendante*. Montagnac, Éditions Mergoïl. (Protohistoire Européenne ; 8).
- Poux M., 2006. Religion et société à la fin de l'âge du Fer. Systèmes (en)clos et logiques rituelles. In Haselgrove C., dir. *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire. Les mutations de la fin de l'âge du Fer. Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 181-200. (Bibracte ; 12 - 4).
- Poux M., 2007. Blutige Opfer und Weinspenden in Gallien am Beispiel des spätkeltisch-frühromischen Heiligtums von Corent (Frankreich). In Groh S., Sedlmayer H., dir. *Blut und Wein. Keltisch-römische Kultpraktiken. Akten des vom ÖAI und vom Archäologischen Verein Flavia Solva veranstalteten Kolloquiums am Frauenberg bei Leibnitz (Österreich), Mai 2006*. Montagnac, Éditions Mergoïl, p. 11-33. (Protohistoire européenne ; 10).
- Rabsilber T., Wendling H., Wilschke-Schrotta K., 2017. *Der Dürrnberg bei Hallein. Die Gräbergruppe im Eisfeld*. Rahden/Westf., Marie Leidorf. (Dürrnberg-Forschungen ; 10).
- Ramsl P. C., 2012. Late Iron Age Burial Rites in Eastern Austria. In Berecki S. dir. *Iron Age Rites and Rituals in the Carpathian Basin. Proceedings of the International Colloquium from Târgu Mureș, 7-9 October 2011*. Târgu Mureș, Editura MEGA, p. 183-188. (Bibliotheca Musei Marisiensis. Seria Archaeologica ; 5).
- Schmaedecke M., 2002. Zur Kontinuität von Getreidespeichern auf Stützen von vorgeschichtlicher Zeit bis in die frühe Neuzeit. In Klápště J., dir. *The rural house from the migration period to the oldest still standing buildings. 8.-13. September 2001, Bad Bederkesa, Lower Saxony, Germany*. Prague, Institute of Archaeology, p. 134-142. (Památky Archeologické Suppl. ; 15 / Rurality ; 4).
- Sievers S., 1991. Armes et sanctuaires à Manching. In Brunaux J.-L., dir. *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*. Paris, Errance, p. 146-155.
- Sievers S., 2000/01. Zur Rekonstruktion des Manchinger Wegenetzes. *Berichte der Bayerischen Bodendenkmalpflege*, 41/42, p. 101-106.
- Sievers S., 2009. Les dépôts de Manching. In Honegger M., dir. *Le site de La Tène: bilan des connaissances - état de la question. Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*. Hauterive, Office et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel, p. 177-183. (Archéologie neuchâteloise ; 43).
- Sievers S., 2010. *Die Waffen aus dem Oppidum von Manching*. Wiesbaden, Reichert. (Die Ausgrabungen in Manching ; 17).
- Sievers S., 2012. Manching – ein Oppidum nach Plan? In Raeck W., Steuernagel D. dir. *Das Gebaute und das Gedachte. Siedlungsform, Architektur und Gesellschaft in prähistorischen und antiken Kulturen*. Bonn, Habelt, p. 115-123. (Frankfurter Archäologische Schriften ; 21).
- Sievers S., 2013. Die Kleinfunde. In Sievers S., Leicht M., Ziegauß B., dir. *Ergebnisse der Ausgrabungen in Manching-Altenfeld 1996-1999*. Wiesbaden, Reichert, p. 163-241. (Die Ausgrabungen in Manching ; 18).
- Sievers S., 2017. The Manching Zoo (for Vincent). *Oxford Journal of Archaeology*, 36(2), p. 157-159.
- van Beek W. E. A., 1995. A Granary in the Earth: Dynamics of Mortuary Rituals among the Kapsiki/Higi. In Baroin C., Barreteau D., von Graffenried, C., dir. *Mort et rites funéraires dans le Bassin du lac Tchad. Séminaire du Réseau Méga-Tchad, ORSTOM Bondy, du 12 au 14 septembre 1990*. Paris, Orstom, p. 137-152.
- van Endert D., 1987. *Das Osttor des Oppidums von Manching*. Stuttgart, Steiner. (Die Ausgrabungen in Manching ; 10).
- van Endert D., 1991. Die Bronzefunde aus dem Oppidum von Manching. Stuttgart, Steiner. (Die Ausgrabungen in Manching ; 13).
- Vial E., 2015. Les mobiliers zoomorphes mis en scène dans les dépôts au second âge du Fer. In Kaurin J., Marion S., Bataille G., dir. *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt à l'âge du Fer. Actes de la table ronde tenue à Bibracte les 2 et 3 février 2012*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 165-188. (Bibracte ; 26).
- Villes A., 1999. Les enclos funéraires et cultuels protohistoriques de « Type Saint-Benoît ». In Villes A., Bataille-Melkon A., dir. *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux 7<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Actes du 19<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF, Troyes, 25-27 mai 1995*. Reims, Société archéologique champenoise, p. 529-548. (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise ; 15).
- Wait G. A., 1985. *Ritual and Religion in Iron Age Britain*. Oxford, British Archaeological Reports. (BAR Brit. Ser. ; 149).
- Wells P. S., 2016. Special Pit Deposits on Late La Tène Settlements: a Case Study at the Oppidum of Kelheim. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 46, p. 89-100.
- Wendling H., 2013. Manching Reconsidered – New Perspectives on Settlement Dynamics and Urbanisation in Iron Age Central Europe. *European Journal of Archaeology*, 16(3), p. 459-490.
- Wendling H., 2018. Grab und Uterus - Gedanken zur Ethnoarchäologie. In Leskovar J., Karl R., dir. *Interpretierte Eisenzeiten. Fallstudien, Methoden, Theorie. Tagungsberichte der 7. Linzer Gespräche zur Interpretativen Eisenzeitarchäologie*. Linz, Oberösterreichisches Landesmuseum, p. 49-66. (Studien zur Kulturgeschichte Oberösterreichs ; 47).
- Winger K., 2015. *Baubefunde und Siedlungsentwicklung der Südumgebung im Oppidum von Manching*. Wiesbaden, Reichert. (Die Ausgrabungen in Manching ; 20).
- Ziegauß B., 2013. Münzen und Münzwerkzeuge. In Sievers S., Leicht M., Ziegauß B., dir. *Ergebnisse der Ausgrabungen in Manching-Altenfeld 1996-1999*. Wiesbaden, Reichert, 425-619. (Die Ausgrabungen in Manching, 18).

---

## Auteur

Dr. Holger Wendling M.A., Keltenmuseum Hallein/Salzburg Museum, A-5400 Hallein ;  
Holger.wendling@salzburgmuseum.at

## Abstract

Religious concepts were an integral part of the formative period and both the functional and structural evolution of the oppidum of Manching (Germany). The urban area incorporates several sacred areas including a central sanctuary and other building zones. Apart from those architectural remains, the Celtic town includes secondary features of ritual complexes such as an area of abandoned pits and wells in the centre of the oppidum. Depositions of various object categories characterise religious activities which considerably differ from communal, public or semi-public cults in established architectural sanctuaries. This zone of offering pits represents a constitutive element of urban religious life and performed as a « sanctuary in the open ».